

Inventaire des auberges de la Gruyère en 1815 : essai sur quelques noms

Autor(en): **Murith, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **10 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Inventaire des auberges de la Gruyère en 1815

Essai sur quelques noms

On ne les remarque presque plus, tellement ils font partie de notre quotidien, en ville ou dans les villages. Ils, ce sont les noms des auberges, cafés ou restaurants que l'on fréquente pour un verre ou un repas. Pourtant, l'étude de leurs noms s'avère passionnante et révèle les intentions de ceux qui, il y a fort longtemps, ont décidé un jour d'ouvrir une auberge. Ce petit article propose un recensement des auberges de la Gruyère en 1815 (en sont exclus les pintes ou simples débits de boisson) et un essai de typologie de leur nom. Pourquoi 1815? Tout simplement parce que cette année-là correspond à l'ouverture du Registre cantonal des patentes d'auberges par district¹.

Enseigne du Lion d'Or, Bulle, fer forgé,
fer blanc peint et doré,
vers 1800.
Musée gruérien B-0450-01



S'il est des endroits familiers dans nos villages et nos villes, ce sont bien les auberges. Lieux de détente, lieux de convivialité, elles sont incontournables pour des repas de fête, des verrées de l'amitié ou le café-croissant matinal. Mais depuis quand ces auberges existent-elles, et que signifient leur nom? Lion-d'Or, Croix-Blanche, Ange, tous ces symboles font partie de notre patrimoine et méritent qu'on s'attarde un court instant à leur signification.

Il est quasiment impossible d'établir une chronologie précise des ouvertures des différentes auberges de la Gruyère. On peut, pour certaines, en tracer l'existence dans les différentes archives de l'Ancien Régime. Mais c'est lors de l'installation du régime de la République helvétique que le canton de Fribourg établit pour la première fois un registre complet des auberges et débits de boissons. La période est cependant mouvementée et certains noms à connotation religieuse sont modifiés; difficile dès lors d'en établir une liste pertinente!

En revanche, en 1815, une fois passés les soubresauts révolutionnaires, l'enregistrement est plus systématique et permet de dresser un inventaire complet des auberges fribourgeoises. Dans la Gruyère actuelle qui était alors divisée en quatre districts, on en dénombre exactement 70, dont 11 en ville de Bulle. En voici la liste.

¹ Il existe des registres antérieurs, mais ils sont incomplets. Par ailleurs, l'article ne porte que sur les noms des auberges, car les pintes et autres débits de boisson n'étaient pas obligés de porter une enseigne, et donc n'avaient pas forcément de nom.

Albeuve : L'Ange et La Croix-Blanche.
Allières : L'Ange et La Croix-de-Fer.
Avry-devant-Pont : Le Lion-d'Or et Le Mouton Blanc.
Broc : L'Etoile, La Grue, Le Lion.
Le Bry : Le Saint-Pierre.
Bulle : Les Treize Cantons, Le Bœuf, Le Cheval-Blanc, La Croix-Blanche, L'Ecu de Fribourg, Le Lion-d'Or, La Mort, Le Saint-Michel, Les Tonneliers, Les Trois-Couronnes et Les Trois-Trèfles.
Charmey : Les Dix-Neuf Cantons, L'Etoile, Le Maréchal-Ferrant, Le Sapin
Châtel-sur-Montsalvens : Le Sapin
Corbières : La Croix-Blanche, Le Sapin
Echarlens : La Croix-Verte
Enney : La Couronne
Epagny : La Croix-Blanche, Le Lion-d'Or couronné
Grandvillard : L'Agneau Pascal
Gruyères : L'Ecu de Fribourg, La Fleur-de-Lys, La Maison-de-Ville, Le Saint-Georges
Gumefens : La Cigogne
Hauteville : La Croix-Blanche, Le Lion-d'Or
La Roche : La Croix-Blanche, La Croix-d'or, Les Clefs, Le Lion-d'Or
La Tour-de-Trême : La Maison-de-Ville
Lessoc : La Couronne
Marsens : La Croix-Blanche
Montbovon : La Croix-Blanche
Neirivue : Le Lion-d'Or
Pont-la-Ville : L'Enfant du Bon-Cœur
Riaz : L'Aigle-Noir, La Croix-Blanche, La Roue, Les Trois-Rois
Sâles : A l'Assurance
Vaulruz : L'Ange, La Croix-Blanche, La Croix-Verte, La Grive
Villars-sous-Mont : La Grue
Villarvolard : L'Ecu de Fribourg, Le Renard
Vuadens : Le Cheval-Blanc, La Croix-Blanche, La Maison-de-Ville
Vuippens : La Maison-de-Ville

Sans surprise, ce sont les évocations des emblèmes politiques, fédéraux et cantonaux qui reviennent le plus souvent : on dénombre pas moins de douze Croix-Blanche, trois Ecu de Fribourg et quatre Couronne. La croix blanche fait bien sûr référence à la croix suisse, mais il ne faut pas oublier que la région a pendant longtemps été

Enseigne de l'Auberge du Saint-Michel à Bulle, XIX^e siècle.
Musée gruérien IG-5610





Enseigne de l'auberge *A la Mort*, Bulle, seconde moitié du XVIII^e siècle. Collection privée

savoyarde, dont l'emblème est également une croix blanche. De nombreuses enseignes comportent des éléments religieux comme l'Ange, l'Enfant du bon cœur, l'Agneau pascal ou les Trois-Rois. Il s'agit évidemment pour cette dernière des rois mages, pèlerins au long cours, dont l'évocation au voyageur était censée le mettre en confiance lorsqu'il s'agissait de s'arrêter pour se restaurer ou se reposer. Vient ensuite un bestiaire coloré fait de Grue, de Grive, de Cigogne, de Bœuf, d'Aigle-Noir, de Cheval-Blanc et de Renard. Si la Grue est un souvenir du blason des comtes de Gruyère (il est d'ailleurs étonnant d'en trouver si peu), le Bœuf évoque l'emblème de l'ancienne corporation des bouchers. Il s'agit d'ailleurs d'une des auberges située en ville de Bulle. L'Aigle-Noir rappelle l'un des blasons du Saint Empire romain germanique, l'aigle à deux têtes.

Il faut accorder une attention spéciale aux cinq Lion-d'Or, l'une des enseignes les plus répandues dans la francophonie. Emblème politique ? Aucun lion n'a jamais été le blason d'une maison royale française, savoyarde ou bourguignonne. Référence religieuse ? Il y a peu de lions dans la Bible... Animal corporatif ? Que nenni ! Il s'agit ni plus ni moins d'un calembour. En effet, quoi de mieux pour attirer le voyageur que de lui promettre qu'ici, « au lit, on dort » !

Quant à la célèbre Auberge de la Mort, devenue depuis le Café de l'Union, elle est le résultat d'une déformation puisque sur son enseigne, on y trouvait non pas un mort, mais un Maure !

Qu'on y prête attention ou pas, les auberges, cafés et restaurants font partie du paysage de nos villes et de nos villages. La plupart ont un nom qui mériterait qu'on s'y attarde davantage. Les révéler nous en apprend un peu plus sur les motivations, les astuces et les méthodes des aubergistes passés.

Olivier Murith

